

## Semaines Internationales de la Marionnette en Pays Neuchâtelois

### 1985, 1987, 1989... et la 11<sup>ème</sup> édition en 2005

#### Au départ, une urgence

Que de chemin parcouru en dix éditions. L'aventure des Semaines internationales de la marionnette, manifestation biennale, a commencé en 1985. Initié par le Théâtre de la Poudrière installé à Neuchâtel, le Centre culturel neuchâtelois et le Théâtre populaire romand, ce festival a pris son envol sur une envie, un besoin, l'urgence de faire connaître à un large public un autre théâtre et ses déclinaisons: théâtre de marionnettes à fils, à gaines ou à mains nues destiné aux enfants mais aussi et surtout aux adultes, théâtre d'ombres, théâtre d'objets et d'images.

Il y avait urgence à révéler le travail d'artistes qui **bousculent les références**, qui recherchent des voies différentes, souvent audacieuses. Des comédiens qui manipulent des marionnettes, des objets, qui combinent les matières, les images, la vidéo, la bande dessinée, les lumières et les sons. Vaste registre qui mêle la vie et le rire.

Ces artistes, acteurs, metteurs en scène, plasticiens, cinéastes, musiciens ou danseurs innovent, cherchent et trouvent de nouvelles façons de dire et de voir les choses.

Quelle soit bout de chiffon ou belle poupée, quelle soit bout de bois ou bout de ressort, objet trouvé ou fabriqué, tas de cailloux ou vision projetée, la « marionnette » a ceci pour elle qu'elle est peut tout faire, sans limite. Parler, pleurer, rire, s'envoler, naître, vivre, disparaître, mourir. Sa présence, et celle du comédien, manipulateur ou non, offre une **dimension supplémentaire** à la scène. Permet les décalages, les transgressions, le prolongement de soi, mais aussi la poésie, l'humour, l'absurde, l'imaginaire... et qui sait, la Lune !

Là réside l'intérêt, la force et la fragilité, de cet autre théâtre.

# Un festival devenu une référence

## Au fil des éditions, l'exigence

Au fil des éditions, le Théâtre de la Poudrière, programmateur des Semaines Internationales de la Marionnette en Pays Neuchâtelois, a toujours fait le choix d'inviter des compagnies à la pointe de leur art, de grande renommée pour la plupart, exigeantes dans leur démarche, innovantes dans ces formes de théâtre en marge, en mutation. Quitte à prendre des risques, parfois.

Il a aussi fait le choix de suivre certaines compagnies. Parce qu'il apprécie leur démarche, que celle-ci a évolué, pris de l'étoffe, changé.

C'est l'exemple d'un **Neville Tranter (Stuffed Puppet Theatre, Amsterdam)**, invité à toutes les éditions du festival de Neuchâtel. Plus il avance et plus on peine à croire qu'il est seul en scène. Et pourtant : Neville et ses marionnettes-personnages ne font qu'un. Un artiste qui sans cesse perfectionne ses marionnettes, sa manipulation, ses gestes, son jeu, le registre de sa voix – acteur, il se fait chanteur depuis peu. Un artiste qui s'inspire du grand répertoire, Faust, Shakespeare, Molière, et aujourd'hui de la grande Histoire avec Hitler. A chaque fois, il affine son humour féroce, son diagnostic impitoyable sur les turpitudes de la race humaine.

C'est l'histoire aussi de ce phénomène de la scène, l'**Italo-hongrois Gyulà Molnar** qui, en 1989, proposait ses « *Piccoli Suicidi* » (Petits suicides), miracle de petit spectacle en solo qui voyait une aspirine mourir dans un verre d'eau. Il revenait en 1997 comme acteur dans « Gagarin », dirigé par Francesca Bettini ; se retrouvait dans le festival 2001, en tant que metteur en scène cette fois-ci, avec « *La Maison 151* », joyeux spectacle interactif pour enfants. Cette année, il revient avec « **Apocalypse le mystère du tapis** », création qu'il a réalisée avec ses amis français du Théâtre Manarf et du Vélo Théâtre, deux compagnies au travail poétique, délicat, plein d'humour, que le festival a régulièrement invitées.

C'est enfin l'histoire, plus récente, des comédiens et plasticiens russes d'**Akhe Group** (Saint-Pétersbourg), programmés en 2001 avec « *Pooh and Prah* » et « *White Cabin* », et qui, en 2003, sont invités à Neuchâtel durant un mois pour offrir en primeur au public du festival leur nouvelle création intitulée « **Mister Karmen** ». Coup de foudre pour un théâtre puissant, chaotique, émouvant.

A force d'exigence, de suivi des compagnies, à force de liens d'amitiés aussi, les Semaines internationales de la marionnettes en pays neuchâtelois sont devenues un rendez-vous incontournable du genre, et Neuchâtel la capitale de la marionnette en Suisse.

## Ces pauvres types qui font du théâtre...

Marionnettes, affaire de mômes et donc affaire de rien, minable... Théâtre d'objet, théâtre du pauvre, affaire négligeable...

En dix éditions, les Semaines internationales de la marionnette auront démontré que les temps changent, et avec eux les esprits. Des horizons s'élargissent. Aujourd'hui, des gens de théâtre interrogent les marionnettes et des marionnettistes questionnent le théâtre. Des metteurs prestigieux à l'instar du remuant Dan Jemmett, un Britannique qui vit à Paris et passe régulièrement au Théâtre Vidy-Lausanne, utilisent le théâtre d'objet, séduit par sa puissance d'évocation. De même, Andrea Novicov (Angledange) a choisi la forme des marionnettes humaines pour son dernier spectacle – étonnant travail d'acteurs.

D'un autre côté, Pierre Meunier, formé à l'école du cirque, chez Annie Fratellini et Zingaro, et à celle du théâtre entre autres chez Matthias Langhoff, à la Volière Dromesko, s'intéresse aux matières : le vent, les ressorts et aujourd'hui les tas de cailloux. Et récemment aussi, dans la mise en scène de la pièce « Tambours sur la Digue », Ariane Mnouchkine, du Théâtre du Soleil (Paris), a fait appel aux techniques des marionnettes à l'orientale, acteurs manipulés par d'autres acteurs. Puis repris ce travail pour en réaliser un film.

Le répertoire, lui, s'élargit également. Dans cette dixième édition du festival de Neuchâtel, les marionnettes, les objets et les images interprètent le théâtre de Shakespeare, de Gozzi, de Federico Garcia Lorca, la musique de Franz Schubert, les poèmes de Paul Valéry, le roman de Prosper Mérimée (« Carmen » à la base du grand opéra) ou les textes de Joël Jouanneau.

« *Je suis un marionnettiste mais je suis d'abord un acteur* », résume Neville Tranter (Stuffed Puppet Theatre), artiste reconnu sur les scènes du monde entier.

Ils sont doubles, ces comédiens. Ils savent qu'une tête de poisson (manipulée par Jacques Templeraud, Théâtre Manarf) peut en dire plus tous que tous les discours. Que Guignol (Théâtre Chignolo) est l'ami des enfants mais l'ennemi des puissants. Que l'émotion n'a que faire des mots (théâtre sans parole de la Compagnie de la Mezzanine). Qu'une valise peut contenir des voyages (Compagnie de La Valise) et une armoire des phénomènes (Jean-Pierre Larroche, les Ateliers du Spectacle).

Suffit-il de trois fois rien pour dire l'essentiel ? Sans doute. Et dans ce cas, Gyulà Molnar a tout compris. D'un trait d'humour – parce que ce monde-là en regorge –, son ami Alessandro Libertini aussi: « *Gyulà Molnar n'est pas quelqu'un qui s'est mis à faire du théâtre pauvre. En réalité, c'est un pauvre type qui fait du théâtre !* ». Un pauvre type... c'est-à-dire un acteur et metteur en scène indépendant, doué et prolifique, un type qui a plus de 70 spectacles à son actif en collaboration avec des dizaines compagnies de théâtre entre Venise, Berlin, Stuttgart, Budapest, Marseille...

# Un festival, lieu de théâtres, lieu de rencontres

## Moments d'exception, flash back et zoom sur les éditions précédentes du festival

En onze éditions, les Semaines Internationales de la Marionnette ont vécu de grands moments. Moments de théâtres et moments d'amitiés, de rencontres. Petit flash back :

- Le **Théâtre national Skoromokh**, venu du fin fond de la Russie à Neuchâtel en 1991. Venu de Tomsk, en pleine Sibérie, avec des caisses pour un immense décor et une quinzaine de comédiens, tous marionnettistes, pour parler hors censure : 1928, le règne de Staline, les kolkhozes, l'exil forcé des paysans, le rêve. Et cela tout en russe ! « Les Fondations », d'après Andrej Platonov : inoubliable.
- Le **Théâtre Chignolo** (France), en 1993, et sa grande tente colorée plantée dix jours durant sur la Place du Coq d'Inde, au cœur de Neuchâtel. Persifleur Guignol, gros mots et bastonnades, plaisir et délire de mêmes, de trop de mêmes, supplémentaires à l'affiche et, derrière son castelet, Guy Baldet, un grand professionnel qui a toujours relevé le défi. Mieux : deux ans plus tard, il acceptait de replanter sa tente, cette fois-ci à La Chaux-de-Fonds, le temps d'un festival.
- La présence du **Théâtre Massalia**, unique lieu en France entièrement consacré à la marionnette. En 1999, le festival décide de lui offrir une « carte blanche » dans sa programmation. Résultat : onze spectacles découvertes, réalisés par de tout jeunes artistes pour certains. Avec en prime une joyeuse bande d'amis marseillais, Philippe Foulquié, directeur du Massalia en tête, venus passer un grand moment à Neuchâtel.
- Le **Théâtre Manarf** (France) accueilli dix jours en résidence à Neuchâtel en 1993 pour offrir l'une des dernières phases de répétition d'un spectacle suspendu à un clown sans ailes, « Gros mots d'amour », inspiré du livre de Peter Olov Enquist « L'Ange déchu ». Fragile aventure, moments d'émotions.
- Le **Handspring Puppet Theatre** (Afrique du Sud) – une grande peinture de la marionnette – qui, en 1997, proposait « Ubu and the Truth commission ». Plaidoyer contre la violation des droits de l'homme durant l'apartheid, le tout sur fond de noir et blanc projetés sur la scène à coups de fusain d'une vigueur exceptionnelle dûs au dessinateur William Kentridge. Une révélation à Neuchâtel.
- Et tant d'autres compagnies, venues de New-York (Eric Bass), de Tokyo (Théâtre Dondoro), ou des théâtres nationaux de Voronej (Russie), de Wrocław (Pologne)...
- **Et tant de** rencontres, de discussions **passionnées** sur le théâtre, la marionnette, la mise en scène, le jeu d'acteur. Discussions entre comédiens et metteur en scène, entre artistes et un public fidèle, attentif, intéressé, curieux... « **Un excellent public** », nous confient, unanimes, les marionnettistes invités au festival.

## La précédente 10<sup>e</sup> édition du festival (2003) en quelques points

Plus spécialement axée sur les relations entre marionnette, théâtre et cinéma, la 10<sup>e</sup> Semaine Internationale de la Marionnette, s'est composée de:

- 21 compagnies invitées, 22 spectacles dont une création des Russes du groupe Akhe, et au total 44 représentations dans différentes salles du canton
- un cycle de films sur la marionnette de cinéma, intitulé « Image par Image », en collaboration avec Passion Cinéma
- une conférence du Théâtre du Soleil (Paris)
- un stage de manipulation donné par Neville Tranter, Stuffed Puppet Theater (Amsterdam)
- une programmation séduisante pour enfants
- un bal enjoué

et des surprises :

- « **Tandem** », vélo musical pour un concert singulier interprété par Jan Goovaerts et Pat van Hemelrijck (Alibi Collectief). Durée 15min.
- « **L'Antependium clinquant** », à découvrir avant chaque représentation au Théâtre de la Poudrière
- deux petits spectacles présentés par les Ateliers du Spectacle, après les représentations de "À Distances", les 19 et 20 novembre à Beau-Site. "**Un Traité Pratique d'Action à Distance**" présenté par Benoît Finker (durée 15 min.) "**Le Rat et le Serpent**" d'après les origines de l'Homme de Jean-Pierre Brisset. (durée 10 min).
- Un sculpteur de marionnette, Pierre-Alain Rolle (Guignol à roulettes), au travail avec ses gouges.
- **Prix de l'ASTEJ** - l'Association suisse du théâtre pour l'enfance et la jeunesse a remis le prix 2003. Jeudi 20 novembre à 17h45, Théâtre de la Poudrière.
- La Journée de l'enfance - jeudi 20 novembre, une représentation du spectacle pour enfants "*Alientje*" est programmée en soirée. Une occasion "d'aller en famille au spectacle le soir".
- Les Apéros du Festival Au Bar de L'Univers : Bar de l'Univers, Coq d'Inde 22, Neuchâtel
- Le Bar de la Pleine Lune : Théâtre de la Poudrière, quai Godet 22, Neuchâtel. Ouvert avant et après les spectacles. Dès 22h00, il est devenu le bar de nuit du festival.

### Des marionnettes à l'écran

À l'occasion cette 10<sup>e</sup> Semaine Internationale de la Marionnette, Passion Cinéma a voulu présenter l'immense diversité d'un cinéma plein d'imaginaire, des parapluies dansants d'un film à truc Pathé de 1909 au merveilleux Monsieur Jack de Tim Burton, en passant par la guerre des insectes du Russe Ladislas Starewitch, les créatures de sable du Danois Co Hoedeman.

A découvrir cinq longs-métrages et trois programmes de courts, parmi lesquels l'intégrale des aventures de « Wallace et Gromit », les poupées anti-militaristes de Joe Dante dans « Small Soldiers », les délirantes marionnettes lettonnes de Per Fly et Janis Cimermanis, « Prop et Berta », ainsi que « Les histoires du Bazar » où le cinéaste iranien Abdollah Alimorad livre de façon magistrale les secrets de son travail de manipulateur.

En plus, le festival de marionnettes a proposé la projection de « Tambours sur la Digue », réalisé par le Théâtre du Soleil (Paris), et deux courts métrages de Pierre Meunier, « Hoplà » et « Hardi ».